

Cinq sénateurs affirment que les étudiants arrêtés à Saigon sont torturés par la police

Saigon (A.F.P., Reuter). — Cinq sénateurs de l'opposition affirment, dans un document publié vendredi à Saigon, que vingt et un étudiants arrêtés pour « *pro-communisme* » ont été torturés au cours de leur interrogatoire par la police. Selon les sénateurs, les jeunes gens ont été matraqués, on leur a glissé des clous sous les ongles, on leur a fait des injections d'eau dans les oreilles et dans le nez, et on leur a fait passer un courant électrique dans les organes génitaux.

Les sénateurs, dirigés par l'ancien général Tran Van Don, chef du mouvement d'opposition Bloc du peuple, ont rédigé ce rapport après avoir rendu visite aux étudiants.

Jeudi, devant le Sénat, le ministre de la justice avait affirmé que les étudiants arrêtés n'avaient pas été torturés. L'agence d'information officielle vietnamienne avait indiqué que certains des étudiants, « *s'étant plaints de fatigue* », avaient été conduits sur des brancards jusqu'à la salle d'audience.

Les étudiants des facultés de Hué et les lycéens de cette ville ont suivi l'exemple des étudiants de Saigon, et ont déclenché une grève générale des cours pour une période de huit jours, annonce samedi le quotidien *Cong Luam*, saisi par les autorités avec trois autres quotidiens.

Cette grève a été décidée le 6 avril, à la suite d'un congrès qui a réuni dix mille jeunes gens et jeunes filles, précise le journal, qui est dirigé par le sénateur et ancien général Ton That Dinh, l'un des chefs de l'opposition parlementaire.

Un autre quotidien, le *Cap Tien*, qui n'a pas été saisi, publie samedi un appel des anciens combattants et mutilés de guerre demandant à toutes les couches de la population, ainsi qu'à la police et à l'opinion publique mondiale, de soutenir leurs revendications. Les mutilés de guerre se sont heurtés à la police, au début de la semaine, au cours de plusieurs manifestations.

Le siège de Dak-Séang

Sur le plan militaire, un communiqué annonce que les Nord-Vietnamiens ont occupé un camp des « forces spéciales » sud-vietnamiennes, près de la zone démilitarisée, après avoir enfoncé son périmètre de sécurité sur quatre points. Les assaillants ont été repoussés par des blindés américains après quatre heures de combats, laissant dix-neuf cadavres dans le camp, annonce samedi matin un porte-parole américain. Les Américains ont eu six tués et treize blessés. Les pertes sud-vietnamiennes ont été qualifiées de « *légères* ».

L'attaque par des équipes hautement spécialisées de sapeurs nord-vietnamiens a eu lieu jeudi matin, a précisé le porte-parole, mais ce n'est que samedi que tous

12-13/4/70
les détails de cet assaut ont été connus à Saigon.

Sur les Hauts-Plateaux, le siège du camp de Dak-Séang se poursuit. Deux bataillons de « montagnards » ont réussi à l'atteindre vendredi. Mais, indique l'agence Reuter, un bataillon composé de ces supplétifs a, jeudi, et pour un motif inconnu, refusé de quitter Pleiku pour porter secours aux forces encerclées.

Depuis le 1^{er} avril, environ quatre cents « irréguliers » sud-vietnamiens se terrent avec leurs femmes et leurs enfants dans les retranchements souterrains de Dak-Séang en compagnie d'une dizaine de « bérêts verts » américains et d'une compagnie de l'armée gouvernementale renforcée d'unités d'élite des « rangers ». Toutes les installations de surface ont été rasées et plus de deux mille roquettes et obus se sont abattus sur le camp, qui a repoussé plusieurs assauts. Trois bimoteurs de transport et trois hélicoptères ont été détruits par la défense antiaérienne adverse au cours de missions de ravitaillement.

Bien que de violents accrochages aient été encore observés vendredi à proximité de Dak-Séang, plusieurs hélicoptères ont réussi à évacuer dans l'après-midi « *la moitié des blessés du camp* ». Leur nombre, toutefois, n'a pas été révélé, et on ignore encore dans quelles conditions se trouvent les assiégés.

Selon les chiffres officiels, les Nord-Vietnamiens ont déjà eu plus de mille cent tués. Vendredi encore les B-52 sont intervenus, mais les raids aériens n'ont pas encore permis aux forces « alliées » de desserrer la pression qui s'exerce sur Dak-Séang.